

N° 81 - Mi-Septembre - Mi-Novembre 2007 - BIMESTRIEL 5,50€ VIVRE AVEC LES OISEAUX

VIVRE AVEC LES OISEAUX

TECHNIQUE PHOTO :

Photographier au flash
les oiseaux en vol

PORTRAIT :

Le Pygargue de Steller
Aigle de glace

SORTIE NATURALISTE :

La Grue cendrée

LEUR VIE :

Le Fulmar Boréal



N°81

5,50€

VOS OISEAUX

GROS PLAN :
La Conure de Patagonie
VISITE : Jungle Park Tenerife

M 07038 - 81 - F: 5,50 € - RD



N° 81 Mi-Septembre - Mi-Novembre 2007 - ISSN : 1248 2056 - Belgique : 6,30€ - Canada : 10,50 \$ can. - Grèce : 6,50€ - Dom : 6,50€ - Portugal Cont. : 7,00€ - Suisse : 10 FS - 860 XPF

Nidification à flanc de falaise.

Le Fulmar Boréal :

L'expansion d'un oiseau cracheur

Au beau milieu de l'océan Atlantique Nord des oiseaux de couleur claire accompagnent un navire de pêche. Malgré un vent contraire et parfois violent, ils semblent jouer à suivre l'amplitude des vagues en un plané dynamique qui émerveillerait les amateurs de vol à voile. Non ce ne sont pas des mouettes, même si à première vue la confusion est possible. Ce sont des Fulmars qui guettent le moindre déchet piscicole rejeté par le chalutier...



Fulmar en vol.

Qu'on l'appelle Fulmar boréal, Pétrel fulmar ou encore Pétrel glacial, nous sommes en présence du même animal le fameux Fulmarus glacialis.

Un oiseau qui lorsqu'il se trouve au sol a des allures gauches de lourdaud, mais qui en vol fait preuve d'une grâce étonnante. On se lasse difficilement de ses vols à flanc de falaises où il se

joue des courants d'air ascendants pour planer, faire du sur place ou des demi-tours qui rendraient envieux le meilleur des pilotes. Mais n'oublions pas également ses survols ondulatoires qui se calent sur l'amplitude des vagues, quelques centimètres au-dessus de ces dernières, et qui ravissent les spectateurs embarqués sur les bateaux de croisière.

Bataille pour un poisson mort.



Une aire de répartition en pleine expansion

Non, le Fulmar boréal est un oiseau étonnant et ce à plus d'un titre. A commencer par son aire de répartition ou plutôt, la fabuleuse extension de cette aire. Comme le souligne Michel Breuil dans son livre "Les oiseaux d'Islande", le Fulmar boréal ne nichait au XVII^{ème} siècle qu'aux Spitzberg et au Nord du Groenland. Puis en 1640, le savant Jon Gudmundsson en décrit une colonie à Grimsey, petite île traversée par le 66^{ème} Parallèle au nord de l'Islande. Entre 1819 et 1839, il gagne les îles Féroé, puis continue sa descente vers le sud et s'installe en Grande Bretagne en 1870. En 1960, il arrive chez nous puis en Allemagne de l'ouest en 1972. Une extraordinaire expansion sans égale chez les vertébrés. Plusieurs hypothèses tentent d'expliquer cette colonisation vers le sud d'un oiseau normalement inféodé aux zones arctiques et que le réchauffement climatique aurait dû repousser vers le nord. L'une d'elles avance qu'un nouveau génotype apparu au sein des populations nichant à Grimsey aurait permis à



l'espèce de gagner les zones plus tempérées. Une autre s'appuie surtout sur le caractère opportuniste de cet oiseau en matière d'alimentation. Ainsi l'industrie baleinière dans l'Arctique et le chalutage auraient donc joué un important rôle dans l'accroissement et la dispersion des fulmars. Si la chasse à la baleine est aujourd'hui suspendue en Islande, les fulmars n'ont pas perdu pour autant leur opportunisme et l'on peut voir dans certains ports, jusqu'à deux cents d'entre eux se disputer les rejets à la mer de l'industrie de la pêche. Rejets et autres charognes qui rentrent pour partie dans leur régime alimentaire, le reste étant constitué de mollusques et crustacés.





Une nidification à flanc de falaise

Si certains oiseaux de mer se révèlent assez difficiles sur l'emplacement de leur nid et notamment sur l'étage qu'ils occupent sur une falaise, c'est moins le cas des fulmars. Même s'ils s'installent généralement sur les étages supérieurs d'une falaise, juste en dessous des macareux moines, il leur arrive de se trouver plus bas. Pourvu qu'ils aient assez de place et une corniche recouverte d'une couche de terre où pousse une végétation typique de mousse et touffes herbeuses qui parée de fleurs donne au site un caché propice à la photographie. On trouve également des colonies installées plusieurs kilomètres à l'intérieur des terres, ou directement installées au sol comme c'est le cas autour

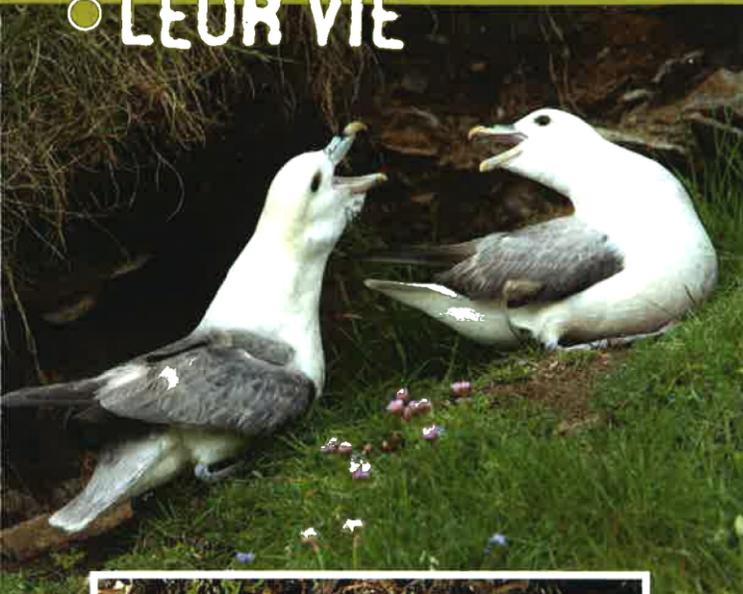
de certains lacs des îles Shetland. Mais ces installations à même le sol sont assez rares. En effet, la morphologie du fulmar et sa maladresse à terre l'empêchant de courir, lui rendent impossible l'envol depuis un sol plat. Ces rares installations n'existent que par la proximité à un ou deux mètres du nid d'un lac que les oiseaux rejoignent lorsqu'ils ont besoin de s'envoler. Les parades nuptiales se constituent de hochements de têtes le bec ouvert et accompagnés de grognements. Ces balancements de tête telles des salutations sont fréquents même une fois le couple constitué. C'est essentiellement fin mai que la ponte a lieu. La femelle pond un seul œuf, blanc, rarement deux, que le couple couve à tour de rôle durant une cinquantaine de jours.

Parade nuptiale.

Caractéristiques

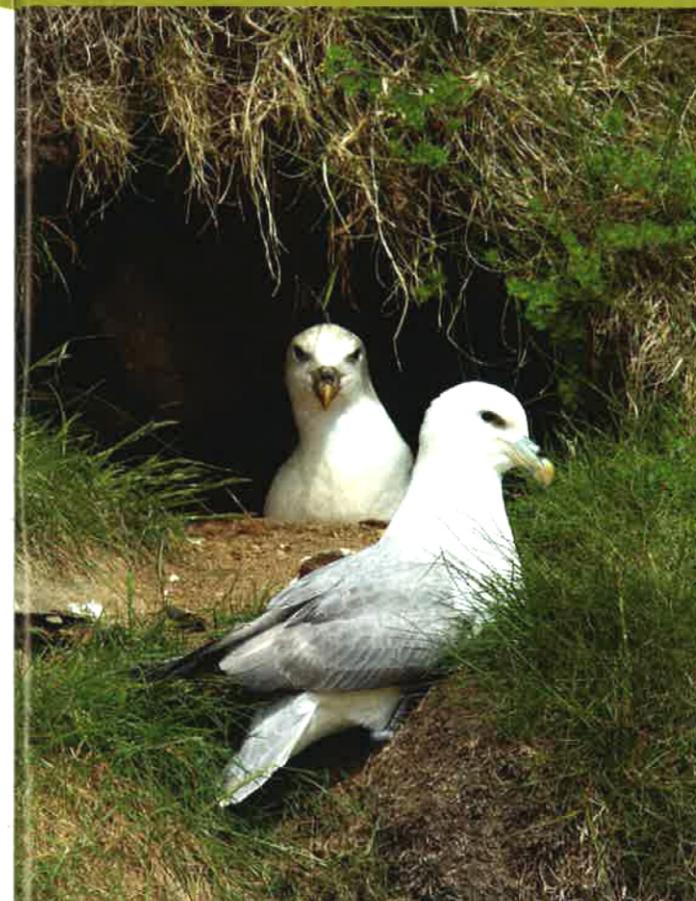
Morphologiquement parlant, les fulmars ressemblent à des mouettes, du moins de loin. Car si l'on observe plus en détail ces oiseaux de 44 à 50 cm et d'une envergure de 1 m à 1,15 m pour un poids de 830 g maximum, on remarque que ces oiseaux solidement bâtis sont pourvus d'un cou très épais et d'une grosse tête. La coloration du plumage est marquée par quelques variations entre certains individus, mais d'une façon générale les fulmars ont un corps blanc jaunâtre avec les ailes, le dos et la queue gris à gris clair. Les pattes peuvent être jaunâtres, verdâtres ou gris clair. Une des caractéristiques morphologiques du Pétrel fulmar se situe au niveau de son nez. Celui-ci, jaune et crochu, est en effet pourvu en son sommet de deux narines tubulaires.





Après l'éclosion, il faudra au poussin près de cinquante jours de plus pour quitter le nid. Outre le fait de tomber d'une falaise, les dangers sont nombreux dans une colonie. La prédation par les corneilles noires et les goélands est assez fréquente. Mais les poussins ont un système de défense très dissuasif. Lorsqu'ils se sentent menacés, ils crachent sur leur assaillant, et ce jusqu'à un mètre de distance, un liquide huileux malodorant dont il est quasi impossible de se débarrasser. Il a même été retrouvé des oiseaux morts enduits de cette huile dont la quantité leur aurait été fatale. Même les parents avancent avec prudence vers leur poussin et ne manquent jamais de se faire reconnaître par ce dernier. Bien sûr, adulte, le fulmar boréal conserve cette capacité à projeter cette huile et il s'en sert parfois contre d'autres fulmars lorsqu'il veut défendre son site de ponte.

Couvaison.



Couple nichant.

Un instinct grégaire

Les fulmars sont assez grégaires et pas seulement en période de nidification. Mais il arrive de trouver un couple ne nichant pas avec d'autres individus de son espèce mais au milieu des mouettes tridactyles, voire seul. Mais généralement les colonies sont assez importantes et peuvent aisément dépasser les 10 000 nids, comme sur l'île de Saint-kilda qui atteint le chiffre record de 63000 nids en 1987. Chiffre résultant en partie du caractère fidèle au site de reproduction dont ces oiseaux font preuve. L'âge de reproduction est de 6 ans pour les plus précoces, 9 ans en moyenne. Avant d'atteindre cet âge, les jeunes errent en mer durant quatre années, puis se choisissent une colonie où ils imitent les couples nicheurs, observent et simulent des couvaisons. Quelles années plus tard ils s'accoupleront à leur tour afin de grandir les populations européennes de fulmars estimées à 2 760 000 couples.

Peu farouches les Fulmars sont des oiseaux assez faciles à observer sur leur lieu de nidification, notamment sur les îles anglaises et écossaises. Ces oiseaux dont l'âge maximum connu est de 34 ans sont un véritable plaisir à observer et ce sans équipement particulier, juste avec une dose d'émerveillement et de respect pour ces oiseaux qui le reste de l'année bravent les caprices de la météo et des océans et accompagnent les marins.

Une histoire qui donne à réfléchir

C'est ainsi que les histoires de marins et de fulmar sont nombreuses, comme celle du dimanche 11 mars 1984, où vers 21 h 40 un bâtiment de pêche fit naufrage à environ 6 km de l'île Heimaey, au sud de l'Islande dans les Vestmanna. Sur les cinq hommes qui se trouvaient à bord de Hellisey VE 503 deux périrent lorsque le bateau chavira, les trois autres entreprirent de nager vers la côte après que le bateau ait sombré. Ils se perdirent rapidement de vue. Seul un d'entre eux, Gudlaugur Fridborsson âgé de 23 ans, réussit après 6 heures de nage dans une eau à 6 degrés et une mer agitée à regagner la côte volcanique de l'île, gravir les pieds nus les falaises et marcher 3 Km, les pieds meurtris, pour gagner la première maison du village. Un exploit qui intrigua le monde scientifique, tant il dépasse les capacités de résistance du corps humain dans une eau aussi froide. Capacités physiques, force du mental, volonté de vivre expliquent cet exploit. Mais le jeune homme n'était pas seul, son périple se fit avec la présence d'un oiseau, à qui il parla et qui l'accompagna jusqu'à la côte... C'était un Fulmar boréal... L'ami des marins.